

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

10 octobre 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Proverbes 3, 13-20

Notes bibliques

Le contexte

Le livre des Proverbes fait partie de l'ensemble que la tradition juive nomme « les Ecrits », qui avec la Torah (le Pentateuque) et les Prophètes forme la Bible hébraïque. A l'intérieur de cet ensemble, certains textes sont dits sapientiaux (du latin sapiens, sage), comme Job ou Qohéleth (l'Ecclésiaste). Et dans cet ensemble de nouveau, certains sont attribués au roi Salomon : le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste et les Proverbes. L'attribution d'écrits à des figures importantes est une pratique classique pour leur donner un appui, mais ne préjuge pas de l'identité de l'auteur réel, ou des auteurs en ce qui concerne les Proverbes qui sont sans doute un recueil de sentences rassemblées entre l'époque pré-exilique et l'époque hellénistique. La notion d'auteur qui est si importante pour nous aujourd'hui n'a absolument pas le même sens à l'époque, ce qui explique que de nombreux textes bibliques attribués à l'un ou l'autre auteur soient aujourd'hui identifiés par l'exégèse moderne comme « pseudépigraphiques », c'est-à-dire écrits par d'autres personnes que celles à qui on les attribue traditionnellement.

Dans le livre des Proverbes, notre texte du jour se trouve dans la première section, qui est intitulée « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël ». Cette section contient une dizaine de discours dans lesquels un père ou enseignant adresse une parole répétée à son fils ou disciple. Notre texte est placé juste entre deux de ces discours. La question aux chapitres 3 et 4 est la possibilité de connaître Dieu et trouver la sagesse.

La sagesse

Nous avons certainement entendu dire beaucoup de choses au sujet de la sagesse dans l'Ancien Testament, notamment qu'elle représente le Christ (ce qui pourrait être un écho logique dans notre texte où, comme le Christ du prologue de l'évangile selon Jean, elle est présente et participante avec Dieu à la création).

Il me semble important de se placer dans un contexte où on comprend la sagesse dans le Proche-Orient ancien où le livre a vu le jour.



Jacques Vermeulen l'introduit ainsi :

La sagesse proche-orientale ancienne n'a jamais été une spéculation abstraite. Elle se présente plutôt comme un savoir-faire, une compétence, une aptitude manuelle, sociale, intellectuelle ou technique. Recherchant, dans l'observation de la nature et l'expérience pratique, l'ordre du monde - incluant un ordre social - établi par les dieux, elle est un art de vivre, où interviennent le bon sens, la pondération, la justice. Incluant une dimension intellectuelle, cette sagesse a d'abord une visée pratique: elle veut découvrir comment l'être humain peut assurer son existence, se prémunir contre les dangers qui l'entourent, arriver au bonheur.¹

A partir de là évidemment, la tradition juive rapproche la possibilité de cet accès au bonheur de la connaissance de Dieu, notamment par l'étude assidue de la Torah, et par la compréhension de l'histoire du peuple d'Israël vécue en relation avec son Dieu.

Pour les grecs et les philosophes en général, la sagesse est (extrêmement résumé) un savoir-vivre, basé sur la connaissance de soi et du monde, qui permet de vivre heureux.

Le texte (traduction NBS)

13 Heureux celui qui a trouvé la sagesse, celui qui obtient l'intelligence ! 14 Car le gain qu'elle procure est préférable au gain de l'argent, et ce qu'elle rapporte vaut mieux que l'or ; 15 elle est plus précieuse que les coraux, et rien de ce que tu peux désirer n'a sa valeur.

16 Dans sa main droite, il y a longueur de jours ; dans sa main gauche, richesse et gloire. 17 Ses voies sont belles, et tous ses sentiers sont paix.

18 Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la tiennent ferme sont déclarés heureux.

19 C'est par la sagesse que le SEIGNEUR fonde la terre, c'est par l'intelligence qu'il installe le ciel ; 20 c'est par sa connaissance que les abîmes se sont ouverts et que les nuages distillent la rosée.

Au fil du texte

v. 13 : *Heureux* : heureux ou béni. Le terme sert d'introduction formelle à une bénédiction.

Celui : l'homme, Adam dans le texte.

L'intelligence : ou la compréhension, la compétence

A trouvé/obtient : Le premier verbe est à l'accompli – la sagesse est donc trouvée, c'est en quelque sorte acquis. Le second verbe est à l'inaccompli, on peut penser que *l'intelligence* est à obtenir. La tradition rabbinique y entend « il exprime la sagesse avec lucidité après l'avoir apprise » : le second verbe peut signifier, atteindre, trouver, mais aussi faire trouver (d'où exprimer pour transmettre). On peut retenir l'idée qu'il ne suffit pas de trouver la sagesse, mais il s'agit pour en tirer les bénéfices décrits ensuite de continuer à cheminer avec elle, à creuser, étudier, travailler, vivre avec. Comme après tout, pour nous, il ne suffit pas de rencontrer le Christ, les bénéfices d'une vie avec lui se déploient quand on se met à sa suite.

v. 14 : On peut remarquer que ce qui est comparé, ce n'est pas la sagesse/l'or ou l'argent, qui ne sont évidemment pas du même ordre, mais ce qu'on gagne à partir de ces éléments.

¹ Jacques Vermeulen, *La sagesse de la Bible, A la recherche d'un art de vivre*, in *Revue Théologique de Louvain*, Année 2004, 35-4, pp pp. 441-473.

v. 15 : *les coraux* : d'autres traductions ont : les perles. Il peut s'agir en fait de perles de corail (ce qui met tout le monde d'accord). Certaines versions y voient des pierres précieuses (d'où les rubis de la traduction Darby par exemple).

rien de ce que tu peux désirer n'a sa valeur : littéralement : toutes les choses auxquelles tu prends plaisir ne l'égalent/la valent pas.

v. 16 : On peut noter que souvent dans la culture du Proche-Orient ancien la gauche est le côté maléfique ou au moins secondaire. Ici, les deux côtés portent des choses positives (mais si l'on en croit certaines traditions rabbiniques, la richesse et la gloire sont attribuées seulement à qui étudie la Torah sans trop d'effort – situés à gauche, le « mauvais » côté, tandis que la droite, le côté des étudiants assidus, reçoit la longue vie).

v. 17 : *Ses voies sont belles* : la Bible de Jérusalem est plus proche de l'hébreu en traduisant « ses chemins sont chemins de délices ».

v. 18 : *saisissent* : le verbe a aussi le sens de tenir fermement.

Un arbre de vie : ce n'est pas la même expression que celle qui désigne l'arbre de vie de Genèse 2, 9 / 3, 22. La sagesse est un arbre de vie parmi d'autres sources de vie.

Heureux : même terme qu'au verset 13, qui peut signifier aussi béni.

v. 19 : *C'est par la sagesse que le SEIGNEUR fonde la terre* : la structure de phrase en hébreu est normalement verbe/sujet/objet. Ici, le sujet est en premier (*le SEIGNEUR*), et le moyen (*par la sagesse*). Viennent ensuite le verbe et l'objet (*la terre*). L'accent est donc mis sur celui qui agit et le moyen qu'il emploie. Le verbe, lui, est à l'accompli, il semble donc plus logique de traduire, comme la plupart des traductions, par « a fondé » (le terme véhicule l'idée de stabilité).

installe : ou établir, le verbe contient la notion de permanence. Ce verbe aussi est à l'accompli, comme le précédent.

par l'intelligence : même mot qu'au verset 13.

v. 20 : *connaissance* : même racine que le verbe savoir, connaître.

les abîmes : le terme désigne les eaux primordiales (celles qui au début de la Genèse sont séparées en eaux d'en bas et eaux d'en haut).

Ouverts : Fendus, creusés (verbe à l'accompli, cela a été fait et terminé). La phrase fait référence justement à la création du monde à partir des eaux primordiales, par séparation, en marquant des limites. Le verbe est au passif, donc plutôt « ont été ouverts/fendus/creusés ». Ils ne l'ont pas fait d'eux-mêmes, c'est toujours *le SEIGNEUR* qui agit.

Distillent : Verbe cette fois à l'inaccompli, montrant la durée de cette *rosée* qui est distillée. Il s'agit de quelque chose qui tombe goutte à goutte.

Une prédication possible

Le texte du livre des Proverbes que nous avons entendu commence comme une béatitude : Heureux !

Mais ce dont il parle, c'est de sagesse. Quel rapport ?

Eh bien, la sagesse, c'est l'art de vivre pour être heureux, un art fondé sur la connaissance de soi et du monde. Cette fondation elle-même nécessite d'être sans cesse affermie.

Connaissance de soi, connaissance du monde : est-ce qu'il ne s'agirait pas de deux pôles opposés, l'un tourné vers l'intérieur et l'autre vers l'extérieur ?

Dans les spiritualités orientales, on a l'image du moine méditant, tourné vers l'intérieur. Ainsi également l'oraison chrétienne... mais celles et ceux qui font l'expérience de la méditation vous diront que qui médite découvre le monde à l'intérieur de soi, et vice versa...

Dans ce texte, nous sommes dans la tradition juive.

Si vous avez vu le film Yentl (mais je parle peut-être là d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître), vous y avez appris qu'en tradition juive, si les femmes ne sont pas dans les écoles pour étudier la Torah et le Talmud, c'est parce qu'il est considéré qu'elles n'en ont pas besoin, elles peuvent en être dispensées : c'est qu'en quelque sorte, elles, elles « agissent » la Torah au quotidien, en mettant en œuvre toutes les prescriptions de la Loi au quotidien dans les plus petites choses, et sont censées en avoir une compréhension immédiate grâce à ce vécu. Quoi qu'on pense de la légitimité, ou véracité, de cette raison de laisser les femmes en-dehors des études, cela nous montre une vieille distinction : celle entre action et contemplation, une distinction qui s'est prolongée dans le monde chrétien dès les débuts, avec des modes de vie monastiques contemplatifs ou des communautés religieuses au cœur de la vie humaine. Mais même les ermites ont toujours été rejoints par le monde, ne serait-ce que, pour le moine ou la moniale, dans sa prière où sa communion avec Dieu l'amène à la communion avec le monde – sans compter que les foules se sont toujours pressées près des ermitages pour demander conseils et directions. Et de son côté, le chrétien ou la chrétienne qui vit au cœur du monde rencontre tout autant le Christ dans le visage de ses frères et sœurs, à qui il tend la main. Cette distinction entre action et contemplation semble donc inadéquate.

Inadéquate aussi, finalement, notre image de la personne âgée qui acquiert de plus en plus de sagesse au fil du temps – parfois cela nous apparaît comme une sorte de compensation aux limites physiques de l'âge, vu de l'extérieur.

Mais notre texte nous montre que la sagesse n'est pas à la fin de la vie. Non, la sagesse est au début, à l'origine : c'est avec elle, par elle, que Dieu a créé le monde.

Elle est au début de notre texte : *Heureux celui qui a trouvé la sagesse. Celui*, dans l'hébreu, ici, c'est Adam, celui qui est fait de la terre, l'humain primordial, pas encore séparé en homme et femme. C'est l'humain originel qui existe en nous, créé à l'image de Dieu. Cet humain originel existe en chacun et chacune de nous, et il est capable de trouver la sagesse, et de continuer sur ce chemin de compréhension toujours plus grande de soi et du monde, ce chemin de délices qui donne une vie heureuse.

Alors oui, nous sommes heureux, nous êtres humains, en qui a été déposée gratuitement dès l'origine la capacité de rechercher et de travailler à mieux nous connaître, mieux connaître et comprendre le monde, pour vivre et partager le bonheur.

Nous sommes heureux, nous êtres humains, à qui un chemin est ouvert, où nous pouvons marcher à la suite du Christ. Lui, sagesse ultime, il est venu dans ce monde pour nous inviter à nous saisir de cet art de vivre heureux, tel.le.s que Dieu nous a voulu.e.s dès la création du monde.

Comment reconnaître cette sagesse, cet art de vivre heureux ? C'est ce qui est décrit ici : quand ce que nous découvrons augmente notre compréhension et connaissance de nous-mêmes et du monde, ce bonheur reçu dépasse tout ce qui est traditionnellement considéré comme trésor : or, argent, bijoux, et même tous les plaisirs fugaces.

Cette capacité au bonheur profond nous est donnée, comme la capacité de nous y attacher, de le saisir et l'approfondir tout au long de notre vie.

Ce qui nous reste, à nous ? Le choix. Le choix d'être, à l'image de Dieu, des êtres qui agissent avec sagesse, par la sagesse, pour créer du bonheur, comme Dieu a créé le monde aux origines, avec sagesse, par la sagesse, pour notre bonheur, et comme il continue à faire pleuvoir sur nous, comme la rosée descend des cieux jour après jour pour nous abreuver.

Tout ça est bien beau, me direz-vous, mais notre vie quotidienne n'est pas toujours si plaisante. Les ennuis et les souffrances ne nous manquent pas.

Il me semble que la sagesse nous est donnée d'emblée, pour qu'au cœur des épreuves nous puissions nous tourner vers elle, et travailler à comprendre davantage, dans les situations les plus dures et les moins enviables, qui nous sommes, comment est le monde.

Notre exercice, à nous qui croyons, serait alors de nous arrêter, savourer le bonheur d'avoir compris une chose de plus, et remercier Dieu de ce don. Ce serait de saisir ce que nous avons compris, et le tenir fermement pour continuer notre chemin.

Dans les difficultés, ce bonheur peut parfois nous paraître teinté d'amertume, comme le café...

Il est pourtant là, à portée de main, à portée de pensée et de prière, et d'action de grâce, et il est nôtre, et il est un outil pour la suite de notre chemin à la suite du Christ.

Nous oublions souvent ce que nous avons appris de la vie, et nous redécouvrons parfois la même chose. Espérons que ce soit à chaque fois plus profondément ! Pour nous aider à nous souvenir et progresser, l'action de grâce peut nous aider. Cet exercice spirituel, de remercier Dieu pour le nouveau pas fait dans notre connaissance et compréhension de nous-mêmes et du monde, est aussi un exercice de mémoire, comme la Bible fait mémoire des hauts faits et des bienfaits de Dieu. Et cette mémoire nous permet de continuer à paver des sentiers de paix, de creuser le chemin de cet art de vivre heureux : la sagesse, donnée dès les origines par Dieu à tout être humain qui veut bien s'en saisir, et redonnée en Christ à qui veut s'attacher à lui et le suivre.

Puissions-nous jour après jour tenir bon dans cet art de vivre avec bonheur, et marcher, avec sagesse, par la sagesse, à la suite du Christ.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr